LA LANGUE WOLOF À L'ÉPREUVE DE LA COVID-19 : ENTRE SENSIBILISATION ET RENOUVELLEMENT LEXICAL

Mamadou DRAME
mamadou1.drame@ucad.edu.sn
Moussa DIENE
moussa1.diene@ucad.edu.sn
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Abstract : *This contribution is a sociolinguistic study on communication made on COVID-19 by different social and professional layers of Senegal in Wolof. It aims at questioning the strategies to raise awareness, encourage prevention and name the pandemic in the Wolof language. Based on the communication of the Senegalese authorities reflected by the journalists and based on the initiatives of non-governmental organizations, cultural actors and linguists, we propose a transversal reflection on languages and vectors of awareness. In addition to the study of the modes and language of communication, and also the awareness of actors, graffiti artists, rappers and musicians, our paper shows the lexical renewal that the COVID-19 has generated in the Wolof language. It also examines the explanatory dynamics specific to the statement made in Wolof by the Ministry of Health and Action in order to reach its target. The contribution then analyses the reflective capacity of the language and the communicative response strategies of its speakers.*

Keywords : *COVID-19, Wolof language, terminology, awareness, government, cultural actors*.

Introduction

La langue wolof a une importance capitale dans la vie sociale, religieuse, politique, administrative et économique du Sénégal. Malgré le statut prestigieux du français, toute communication nationale de grande envergure, qui est destinée à la masse populaire, passe impérativement dans cette langue. La prise de parole, gouvernementale ou associative, faite sur le coronavirus atteste cette perspective. Autant que le monde fait face à une crise sanitaire sans précédent depuis la découverte de la COVID-19, le wolof se livre à un exercice sociolinguistique inédit. La langue découvre une nouvelle expérience sociale et linguistique ; elle est à l'épreuve de la dénomination et de l'explication de la pandémie.

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

Partant de l'hypothèse selon laquelle une politique, un aménagement lexical bien réfléchi, permettrait à la langue wolof de créer une terminologie de la COVID-19 et de sensibiliser la population, l'objectif de cette contribution est de répertorier et de présenter les stratégies de sensibilisation et de dénomination de la pandémie à coronavirus en langue wolof en partant de la communication institutionnelle et des initiatives non étatiques. D'abord, nous décrivons la dynamique sociolinguistique du Sénégal, en insistant sur le fonctionnement diglossique wolof-français. Ensuite, nous présentons le cadre méthodologique qui tourne autour de la méthode de collecte des données, de la présentation et du modèle d'analyse du corpus. Enfin, nous terminons par une présentation et une interprétation des résultats. Il s'agit d'analyser les enjeux linguistiques et sociolinguistiques dans la communication pour sensibiliser la population.

1. Dynamique sociolinguistique au Sénégal

Dans ce point, nous entendons décrire le passage d'un plurilinguisme territorial à un bilinguisme au Sénégal. Cette analyse est une manière d'étudier le fonctionnement sociolinguistique wolof-français à travers la COVID-19 qui a mis à jour la dynamique de cette diglossie en un bilinguisme officieux.

1.1. Du plurilinguisme territorial…

Dans les pays africains, nous trouvons un contexte sociolinguistique très spécifique. À cet effet, des chercheurs ont considéré le découpage terminologique entre multilinguisme et plurilinguisme du fait de la complexité des situations. Robert Chaudenson (1991 : 311-312) adopte la distinction suivante :

> « J'ai proposé en effet de nommer « plurilinguisme » la coexistence de plusieurs langues au sein d'un même État et de réserver « multilinguisme » à la présence, dans le continent ou dans une de ses régions, de plusieurs langues dont les aires d'usage dépassent les frontières nationales. »

À partir de l'étymologie latine « plures », qui a comme comparatif « multi », l'auteur propose cette distinction, « parfaitement arbitraire », du fait que, selon lui, les langues qui se trouvent dans une situation nationale sont plus nombreuses que celles qui se trouvent dans une situation continentale ou régionale. Néanmoins, cette définition du plurilinguisme est très généralisante. Par ailleurs, elle ne donne pas une description complète de la dynamique des formes et du fonctionnement du plurilinguisme dans l'espace national comme l'ont proposé Lűdi et Py (2013 : 2-5). Dans cette perspective, nous notons l'existence d'un « plurilinguisme territorial » qui détermine « une situation de contact dans laquelle deux ou plusieurs langues sont parlées dans [un pays] par des groupes de locuteurs qui peuvent partiellement se chevaucher » (*ibid.* : 3). Cette situation décrite par Lűdi et Py correspond au contexte sénégalais. Dans ce pays, outre le français qui est la langue officielle, il y a la langue arabe et 22 autres langues codifiées[1] qui ont, d'office, le statut de « langue nationale ». Ainsi, le Sénégal est caractérisé par un « plurilinguisme territorial ». Toutefois, bien que les statuts des langues locales soient identiques, les fonctions linguistiques ne sont pas assimilables.

[1] Wolof, pulaar, seereer, joola, màndienka, sóninké, hasaniya, balant, mànkaañ, noon, mànjuka, mënik, oniyan, saafi-saafi, guñuum, laalaa, kanjad, jalunga, ndut, bayot, paloor et womey.

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

1.2. …au bilinguisme non institutionnalisé

Le français est, selon la Constitution, la langue d'État (le Gouvernement, la Présidence, l'Assemblée, la Justice, l'Administration, etc.). Selon l'Observatoire de la langue française (2018 : 35), qui s'appuie sur le recensement du Sénégal, cette langue est utilisée, en 2013, par 37,2 % des 10 ans et plus de la population. À cette époque, le taux d'alphabétisation de la population nationale s'élevait à 45,4% (ANSD, 2016 : 27). En 2018, L'Observatoire (2019 : 32) estime que 4 214 619 de personnes de 10 ans et plus sont francophones au Sénégal, soit 26 % de la population (16 294 270). Il y a alors, au regard des deux enquêtes, un recul de la langue française au Sénégal. Celui-ci est dû, en grande partie, aux politiques identitaires individuelles et collectives pour conserver les langues locales et à l'ouverture des pouvoirs publics et privés aux langues que comprend véritablement la masse populaire.

Les langues du Sénégal cohabitent plus ou moins harmonieusement même si des conflits peuvent apparaître de temps à autre avec des communautés linguistiques qui se battent contre l'hégémonie du wolof qui est, de loin, la langue nationale la plus parlée avec plus de 95% de locuteurs. D'après les chiffres fournis par Ethnologue et Universalis[2], ses locuteurs au Sénégal sont estimés à plus de 12 266 290. Cette langue raffermit, d'une manière générale, les liens (sociaux, politiques, économiques, etc.) là où les autres langues nationales comme le Peulh, le Diola, ou la langue officielle, le français, en sont incapables. Cela donne naissance à la mise en place rampante, depuis quelques décennies, d'un bilinguisme national. Le wolof demeure la langue la plus utilisée lorsqu'il s'agit d'une communication entre des locuteurs de langues maternelles différentes. Dans certaines circonstances où le français est irremplaçable du fait de son statut, l'usage du wolof constitue, à côté du français, une obligation puisqu'elle est la langue hyper-centrale du pays. Cette langue est naturellement la véhiculaire et se bat contre le français qu'elle supplante à certains endroits. D'ailleurs, beaucoup d'études sociolinguistiques (Cissé, 2005 ; Dramé, 2010 ; Ndao et Kébé, 2010 ; Ndao, 2011 ; Dramé 2019a, 2019b ; Diène, 2019, etc.) montrent que le Sénégal est caractérisé par un bilinguisme officieux Wolof – Français sans nom. Dans les secteurs économique, social, politique, administratif, littéraire, etc., nous nous rendons compte d'un « couplage linguistique » français-wolof. L'apparition de la maladie à coronavirus en est une illustration évidente. Depuis plus d'un an, les communications destinées à toute la population se font en français et en wolof.

2. Méthodologie de collecte des données

Cette recherche sur la pandémie à coronavirus date des premiers cas testés positifs. Nous avions senti, depuis le mois de mars 2020, la nécessité d'une étude sur la communication autour de la pandémie. Ainsi, nous avions commencé à collectes des données sur internet, plus spécifiquement sur les réseaux sociaux (Facebook, Youtube, Twitter, LinkedIn, etc.) et dans les rues de Dakar.

2.1. Choix du corpus

Depuis l'apparition de la COVID-19, les structures gouvernementales, médiatiques, associations, artistiques etc., ont manifesté un intérêt pour la dénomination de la COVID-19 en langues nationales. En ce moment, nous notons une diversité du corpus tentant à adapter, à expliquer la pandémie et à sensibiliser dans ces langues. En écoutant les médias ou en lisant les publications des Organisations non-Gouvernementales, nous

[2] www.universalis.com et www.ethnologue.com

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

constatons une entreprise d'appropriation de la maladie par les différentes langues du Sénégal. Ainsi, dans l'espace d'un article, il est évident que tout le corpus ne peut pas être analysé. À cet effet, nous avons porté notre choix sur deux entités : un corpus qui provient de la communication de l'État, à travers les points de la situation de la Covid-19 au Sénégal tenu en wolof et en français. L'autre corpus est une production d'artistes en langues nationales, spécifiquement le wolof.

2.2. Présentation et méthode d'analyse du corpus

Le corpus est composé, d'une part, de communiqués officiels du Ministère de la Santé et de l'Action sociale. Le communiqué en français et en wolof paraît tous les jours depuis la détection du premier cas testé positif le 02 Mars 2020. Nous avons collecté les données après visionnage de communiqués à partir des chaînes Youtube (Senego et Leral). Le communiqué est lu par le personnel du Ministère : le Ministre de la Santé et de l'Action sociale, Abdoulaye Diouf Sarr, le Directeur de Cabinet du Ministre, Aloyse Waly Diouf, La Directrice générale de la Santé, Marie Khemesse Ngom Ndiaye, le Directeur de la prévention, El Hadji Mamadou Ndiaye et le Directeur du Service national de l'éducation et de l'information pour la santé (Sneips), Ousmane Guèye. Vu l'espace de cette contribution, nous avons choisi les communiqués traduits en wolof par la Directrice de la santé et le Directeur de la prévention. Le choix se justifie par la diversité des formes d'enrichissement lexical et de sensibilisation. L'exemple ci-dessous met en exergue la terminologie de la Covid-19 à traduire en wolof pour les besoins du suivi de la propagation de la maladie et de la prévention.

> « Ce samedi 16 janvier 2021, le Ministère de la Santé et de l'Action sociale a reçu les **résultats** des **examens virologiques** ci-après :
>
> Sur 2527 **tests réalisés**, 342 sont revenus positifs, soit un taux de positivité de 13,53%. Les **cas positifs** sont répartis comme suit :
>
> 147 **cas contacts suivis** par nos services ;
>
> Aucun **cas importé** n'est enregistré dans les différentes portes d'entrée du pays ;
>
> 195 **cas issus de la transmission communautaire** …
>
> 144 patients hospitalisés ont été **contrôlés négatifs** et déclarés guéris ;
>
> 41 **cas graves** sont pris en charge dans les **services de réanimation**
>
> 3 décès ont été enregistrés ce vendredi 15 janvier 2021 ;
>
> L'état de santé des autres **patients** hospitalisés est stable. …
>
> Le Ministère de la Santé et de l'Action sociale exhorte les populations au respect strict **des mesures de prévention collective et individuelle**. » (Communiqué du 15 janvier 2021)

Nous avons opté un échantillonnage : communiqués en wolof entre avril et juin 2020, pour Khémesse Ngom Ndiaye, et entre juin et août, pour Mamadou Ndiaye. Les mots en gras constituent une partie importante de la terminologie de la Covid-19 à rendre en wolof.

3. Résultats

Il s'agira de parler des langues employées, de leurs rôles et postures, de l'action des autres acteurs pour accompagner la communication officielle et du renouvellement lexical engendré par la Covid-19 dans la langue wolof.

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

3.1. Communiquer en wolof pour sensibiliser la population

10h est une heure attendue comme tous les Sénégalais et l'exercice ressemble à la délibération des résultats du Baccalauréat. Tout le monde est scotché à sa télévision, sa radio ou les réseaux sociaux pour écouter, avec attention, les résultats issus des analyses que le Ministère de la Santé et de l'Action sociale a fait faire à l'Institut Pasteur de Dakar afin de déterminer le niveau de propagation du coronavirus dans le pays.

Dans les médias, la langue wolof est largement utilisée pour communiquer atour de la pandémie pour expliquer les causes, les manifestations mais aussi les gestes barrières. Après l'annonce du nombre de « cas » relevé par le communiqué des autorités du Ministère de la Santé, il y a une reprise de ce même communiqué en wolof et les autres ministres qui interviennent le font aussi bien en français qu'en wolof parce que, selon eux, il s'agit de parler au peuple sénégalais et ils doivent le faire dans leur langue de communication quotidienne. Par ailleurs, les autres langues ne sont pas laissées en rade pour autant. Les différents spots qui passent à la télévision nationale, les spots filmés qu'on retrouve dans les réseaux sociaux sont aussi traduits dans toutes les langues du pays. Mais, les langues wolof et française dominent totalement les autres.



Dans le théâtre et la comédie, des gens comme Diaw Ketchup, Wadiou Bakh et l'association des Artistes comédiens du théâtre sénégalais (ARCOTS) ont proposé des mises en scène visant à enseigner, de façon drôle mais très pédagogique, les règles élémentaires de prévention du virus. Ces capsules en wolof postées sur les réseaux sociaux et diffusés dans certaines chaînes de télévision ont permis à un public intéressé par le jeu des acteurs d'avoir un accès simple mais clair à l'information.

Dans le mouvement hip hop, les artistes n'ont pas voulu être en reste. Ainsi, le collectif « Y en A Marre » a fait une chanson en wolof dans ce sens. Ce collectif qui regroupe beaucoup de rappeurs a, dans une chanson collective, expliqué les causes, les effets, les possibilités de contamination mais aussi les moyens de prévention. Il a mis un accent particulier sur la prévention. Toujours, parmi les acteurs des cultures urbaines, il y a ceux de Yeumbeul qui ont peint sur le mur de la maternité du district de cette cité et produit une vidéo qui explique - avec sous-titrages - les gestes qui sauvent. Leurs fresques, si imposantes soient-elles, ne font que refléter les gestes barrières à adopter et mettent en scène le lavage des mains, l'utilisation d'un gel antiseptique, le fait d'arrêter de serrer la main ou encore de tousser dans le creux du coude.

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)



3.2. Enrichissement lexical

La situation sanitaire du moment est vraiment une situation de crise qui requiert une nouvelle communication. La sensibilisation requiert un nouveau langage (Cohen et Cohen, 1994), de nouvelles attitudes et de nouvelles postures. Ainsi, de nouveaux mots sont apparus, de nouvelles têtes et une nouvelle façon de procéder. Lors du transfert interlinguistique, les différents communicants sont laissés à eux-mêmes. Le communiqué est rédigé en français, et ces derniers doivent se débrouiller pour le rendre en wolof. Dans sa lecture-traduction du communiqué du Ministère de la Santé et de l'Action sociale, Madame Khémesse Ngom Ndiaye et Mamadou Ndiaye, pour des besoins de transmission de son message en wolof, demeure une traductrice à cheval entre l'emprunt, la création et l'adaptation de termes (Rey, 1979 : 67). Ces dernières s'inscrivent dans le cadre de la néologie traductive (Hermans et Vansteelandt, 1999). Les moyens propres de la langue sont utilisés pour déterminer des réalités inconnues jusque-là. Une unité monolexicale ou un terme donné dans une langue est traduite dans une autre par une circonlocution. Autrement dit, un groupe syntagmatique, qui va du groupe nominal ou verbal à la phrase, est utilisé pour traduire un mot qui n'a pas un terme ou une unité monolexicale correspondante dans la langue traduisante. Parfois, ils tirent le groupe syntagmatique du répertoire linguistique commun. Nous donnons l'exemple de l'adaptation des termes suivants dans l'ensemble certains communiqués :

- cas positif : **ñi am doom u jangoro ji**
- négatif : **ñii am a tuñ (ànd a tuñ ak) doom u jangoro bi**
- patient : **malaat / ñi tëdd ci lal u opitaal**
- pandémie / Covid-19 : **mbas mi**
- cas grave / réanimation : **ñi nekk ci bërëb u sowetaas**
- testé réalisés : **ñi ñu saytu**
- mesures de prévention collective et individuelle : **léep loo xam ne mooy aar ci mbas mi / lépp loo xam ne bu ñu ko defee mbas mi joge fi te du wàllante / digle yi /digtal**
- comorbidité : **ñiy dox ak feebar**
- distanciation sociale : **xàllante sunu diggante benn meetar**

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

Dans les communiqués tenus en wolof par Madame Khémesse Ngom Ndiaye, entre avril et juin 2020, consultés, nous constatons un net changement de cap de la lectrice-traductrice. Deux jours après son premier communiqué, le 16 avril 2020, elle se rapproche plus des lecteurs wolophones. En d'autres termes, les 14 et 15 avril, elle a emprunté à la langue française sa terminologie de la COVID-19. Les termes suivants sont reproduits sans aucune modification notoire dans ces deux communiqués en wolof :

- tests réalisés
- cas positifs
- Covid-19
- contrôle
- cas contacts
- transmission communautaire
- (cas) évacué
- mesures de prévention collective et individuelle

Seulement le terme « patient » est adapté en wolof par « malaat », qui est un emprunt du français (malade) intégré dans la langue. Ce qui montre également que l'exercice était quelquefois très facile pour lui. Elle ne cherchait pas à sensibiliser véritablement ceux qui ont des difficultés à comprendre immédiatement les termes reportés. Toutefois, à partir du 16 avril, Madame Ndiaye s'est certainement remise en question puisqu'elle risquait de ne pas se faire comprendre. À cet effet, elle trouve des moyens pour dire la pandémie avec des mots du wolof en adaptant deux postures : la traduction périphrastique et l'introspection langagière. Celle-ci demeure un grand effort de revue terminologique du wolof afin de trouver des termes pouvant faire référence à la Covid-19. Car certains existent évidemment en langue wolof. De ce fait, au lieu d'utiliser les emprunts ci-haut, elle traduit, respectivement, les quatre premiers termes ci-haut :

- **test yi nga xamantane def nañu ko**
- **ñi am doom u jàngoro ji**
- **mbas**
- **saytu**

Dans le communiqué du 18 avril 2020, elle trouve de nouveaux termes wolof pour « cas évacué » et « cas négatif » : « ki ñu delloo dëkk ba ñu jóge won » et « ñi amatul doom u jàngoro bi ». Le 28 avril, la Directrice de la Santé donne une traduction syntagmatique de « comorbidité », « ñiy dox ak feebar » et note un « cas grave » qui se trouve en « réanimation ». Pour ce dernier, elle ne propose pas subitement une traduction ; elle le reporte dans plus de cinq communiqués en wolof. Ce n'est qu'au 11 mai 2020 qu'elle se rend compte que « cas grave » ou « réanimation » peut être rendu en wolof par « ñi nekk sowetaas » (« sowetaas », vient du français « sauvetage »).

Mamadou Ndiaye se situe dans une même dynamique dans l'enrichissement lexical. Dans le communiqué du 28 juin 2020 en wolof, qui nous semble d'ailleurs son premier, il a reporté la majeure partie des termes comme Khémesse Ngom Ndiaye. Nous n'y retrouvons qu'une expression hybride, « cas yu sonn » pour traduire « cas grave » et l'unité lexicale « digle yi » pour traduire « les mesures de prévention individuelle et collective ». Dans le communiqué suivant, c'est-à-dire le 29 juin, il suit le cheminement de Khémesse

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

Ngom Ndiaye en remplaçant, dans le communiqué wolof « patient » par l'emprunt intégré « malaat ». Le 30 juin, il remplace « contrôle » par « saytu ». Le 7 juillet, il propose de remplacer « service réanimation » par « sowetaas » et « Covid » par « mbas mi ».

Il faut noter, par ailleurs, qu'il y a deux termes (« résultats » et « examens virologiques ») qu'ils n'ont pas essayé de traduire en wolof dans leurs communiqués entre avril et juin 2020, pour Khémesse Ngom Ndiaye, et juin et août 2020, pour Mamadou Ndiaye. Seulement le second fait l'emprunt « laboratoire » pour déterminer la provenance des testés effectués. Ils oscillent aussi, parfois, d'un communiqué à l'autre, entre emprunt linguistique et créativité lexicale. Des organisations se sont très distinguées dans cette entreprise linguistique à des fins de sensibilisations.

3.3. L'ajout explicite

L'ajout tente d'expliquer une réalité qui n'a pas une notion correspondante dans la langue wolof. Ainsi, le terme qui est emprunté du français est suivi d'un segment énonciatif pour la rendre accessible aux locuteurs wolophones à qui sont destinés les communiqués du Ministère de la Santé et de l'Action sociale. Donc, l'ajout a une fonction métalinguistique qui décide de déconstruire la non-coïncidence énonciative. Chez Khemesse Ngom Ndiaye et Mamadou Ndiaye, nous notons les postures suivantes :

- transmission communautaire, **maanaam kenn xamul ku léen wàll doom u jàngoro ji**
- cas contact, **ñi nga xam ne danoo jaxasoo ak ñu jot a yor doomu jàngoro ji**

Les communicants laissent également de côté, à un moment donné, l'emprunt du syntagme « mesures de prévention collective et individuelle » pour une explication détaillée des mesures barrières. Ce qui est à signaler est que celle-ci n'est pas notoire dans communiqué en français.

Concernant l'ajout, Mamadou Ndiaye est explicite. Ce qui fait ainsi que son communiqué peut durer cinq minutes. Outre la compassion, l'explication vise à une meilleure sensibilisation des populations comme le montre cet extrait de communiqué du 28 juillet 2020.

> Le Ministère de la Santé et de l'Action sociale exhorte les populations aux respects stricts des mesures de prévention individuelle et collective et insiste beaucoup sur **le port obligatoire de masque** à chaque fois qu'on se déplace, dans les lieux publics mais également respecter **une distanciation physique** d'au moins un mètre dans tous les lieux publics, que ça soit dans les marchés, que ça soit également dans les lieux de ventes dans les différentes localités. Le Ministère de la Santé et de l'Action sociale recommande également **le lavage fréquent des mains**.
>
> Ministère de la santé et de l'action sociale mu ngi … di ñaax askan wi ñu gën a sàmmoonteek li ñu digle. Yi ñu digle yooyu nak li ci ëpp solo mooy li ñuy wooye respect des mesures barrières, mooy maanaam nit ñi foo mën a dem, yaa mën a xam bërëb yi nit yiy daje, ci mbooloo, na nga fexe ba **sa diggànte ak ki ngay dendal mu mat mètre**. Lu tax mètre ? Parce que bu matee meetar da ñoo am lu wóor ne virus bi mooy doom u jàngoro ji mënul joge ci yaw wala ci kooku ngéen wàllante. **Masque** bi aussi lu am solo la parce que masque bi mooy confiné virus bi. Su nit yiy génn tamit boo jëlee masque bi virus nga def ko tamit virus bi du génn bay laal keneen. Foo toll aussi di **raxas say loxo**. Raxas

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

say loxo lu tax mooy que doom u jàngoro bi même su dee ñëw na ci loxo bi du mën a dem ci gémmiñ, bakkan wala bët. Kon du la indil feebar.

Ce que nous voulons montrer ici, d'une part, est l'espace de l'explication des mesures barrières en wolof. Cette pratique est au-delà de ce qui est notoire dans le communiqué en français.

D'autre, l'ajout chez Mamadou Ndiaye est une façon de témoigner sa compassion envers les familles qui ont eu des décès liés à la COVID. Nous relevons quelques expressions de ce genre pour traduire la première phrase du communiqué en français ci-haut :

> Ministère de la Santé et de l'Action sociale moo ngi jaal séen i mbokk, **te di léen ñaanal yàlla xare léen àjjana.** (Communiqué du 6 juillet)

Cet extrait de communiqué veut traduire en wolof la phrase suivante : « Le Ministère de la santé et de l'action sociale présente ses condoléances aux familles éplorées et souhaite un prompt rétablissement aux patients encore dans vos services. » Nous rendons compte d'ajouts injustifiables au regard de cette phrase. Ce qui est en gras témoigne d'une perception sociale de la mort et des rituels de condoléances. Étant une population de majorité musulmane (95%), il est évident que celle-ci prie pour le repos de l'âme du défunt au paradis (te di léen ñaanal yàlla xare léen àjjana).

Conclusion

L'importance de la langue wolof dans la vie des Sénégalais s'est encore révélée en cette période de la pandémie à coronavirus. Le Gouvernement, les artistes et acteurs culturels utilisent majoritairement cette langue dans la sensibilisation, la prévention et l'explication des gestes barrières. Cette dynamique, dans un pays caractérisé par plurilinguisme territorial, témoigne de la vitalité de la langue wolof au côté de la langue française. Cette situation confère au wolof un statut de langue officielle officieuse puisque la Constitution en fait seulement une langue dite « nationale ». Au demeurant, cette langue n'est plus critiquée et son hégémonie contestée. Au contraire, son statut de langue d'unification nationale est même accepté. La COVID-19 entérine alors le bilinguisme non institutionnalisé notoire au Sénégal depuis plus de dix ans. Le Gouvernement et les artistes se sont efforcés pour que les communications sur la Covid-19 soient faites dans l'unique « langue nationale » du Sénégal, la seule langue maîtrise la quasi-totalité des Sénégalais. Ils ont proposé d'adapter ou d'expliquer la terminologie française de la COVID-19 en wolof pour mieux sensibiliser les populations sur les mesures barrières.

Néanmoins, la langue rencontre quelques difficultés du fait qu'elle n'est pas habituée de la réalité. De fait, un renouvèlement se fait avec un lexique emprunté à la langue française ou créé en wolof que ce soit dans le discours officiel ou autre. Tout ceci contribue à donner du sens à la communication et à la dynamique de la langue. Cela montre alors que la pandémie COVID-19 est une opportunité pour la langue wolof de renouveler et d'enrichir son lexique. Toutefois, les autorités sénégalaises n'ont pas eu l'intelligence de consulter les experts en langue wolof (lexicologues, terminologues et sociolinguistiques) afin d'assoir une politique terminologique. Lorsque le Gouvernement sénégalais a reçu la terminologie de la COVID-19 de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le 22 janvier 2020 selon Madame Ndiaye, il aurait dû la soumettre aux linguistes pour qu'ils mettent en place une stratégie d'adaptation dans les langues nationales.

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)

Bibliographie :

ADAM, J.M., (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, A. Colin, coll. « Cursus ».

ARENI, Charles S., (2005), « Modèle propositionnel probabiliste de la structure de l'argument et de l'acceptation du message », en *Recherche et applications en Marketing*, vol. 18, n°1, pp.95-121.

AUSTIN, J.L., (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil.

BECK Baptiste et *al*., 2018, *Estimation des populations francophones dans le monde en 2018Sources et démarches méthodologiques, Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone,* Université Laval, Note de recherche de l'ODSEF.

BOISSINOT A., (1992), *Les textes argumentatifs*, CRDP Toulouse.

CHAUDENSON, Robert, (1991), « Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : Les problèmes de la communication » en *Cahiers de Sciences Humaines*, n°27 (3-4), pp.305-313.

CISSE, Mamadou, (2005), « Langues, État et société au Sénégal » en *Sudlangues*, n°6, pp.99-133.

CISSE, Mame Thierno, SALL ADJARATOU Oumar & DRAME, Mamour, (2020), « Lexique COVID-19 Teereeb tanneefu baat ci COVID-19 » en *Notes Africaines,* n° 214-215, pp.77-80.

COHEN, Thierry et COHEN, Franck-Bruno, (1994), « La communication par temps de crise » en *Communication et langages*, n°102, 4ème trimestre, pp. 104-115

DIENE, Moussa, (2019), « Diversité linguistique et écriture littéraire au Sénégal. Gestion du plurilinguisme chez trois auteurs : Adja Ndèye Boury Ndiaye, Abdourahmane Ngaïdé et Boubacar Boris Diop » en *ANADISS,* n°28, pp.27-36.

DRAME Mamadou, (2019a), « Rapport de recherche sur la situation sociolinguistique du Sénégal pour l'Observatoire de la Langue Française de l'Organisation internationale de la Francophonie ».

DRAME, Mamadou (sous la direction de), (2019b), Recherche du Projet « Jeunes et espaces de liberté en Afrique de l'Ouest. Expressions émergentes, engagement citoyen et solidarité d'actions pour une démocratie inclusive et des transformations sociales favorables à l'atteinte des ODD ».

DRAME, Mamadou, (2010), *Étude linguistique et sociolinguistique de l'argot dans les textes de rap au Sénégal,* Iaşi, Editura Demiurg.

HERMANS, Adrien et VANSTEELANDT, Andrée, (1999), « Néologie traductive », en *Nouveaux outils pour la terminologie : Terminologies Nouvelles*, n°20, pp.37-43.

KAPFERER, Jean-Noël, (1987), *Rumeur, le plus vieux média en ligne*, Paris, Éditions du Seuil.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

LEBART L. et SALEM A., (1988), *Analyse statistique des données textuelles*, Paris, Dunod.

LUDI, Georges et PY Bernard, (2013), *Être bilingue,* Bern, Peter-Lang.

NDAO, Papa Alioune et KEBE, Abu Bakri, (2010), « Langues et médias au Sénégal : une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites » en *Glottopol,* n°14, pp.17-36.

NDAO, Papa Alioune, (2011), « Politiques linguistiques et gestion de la diversité linguistique au Sénégal : aspects sociolinguistiques », en *Glottopol*, n°18, pp.7-20.

OIF, (2019), *La langue française dans le monde 2015-2018,* Paris, Gallimard.

REY, Alain, (1979), *La terminologie : noms et notions,* Paris, Éditions Universitaires de France.

BDD-A32345 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:02 UTC)